

encore pour la plupart des prêtres et des religieuses de notre langue et de notre race qui ont pourvu, au prix des plus grands sacrifices, aux besoins de religion et de charité de cette immense contrée. Il appartenait aux Canadiens-français de recueillir les documents qui se rapportent aux longs et aux héroïques travaux ainsi accomplis et de perpétuer le souvenir d'ancêtres vénérables qui leur ont laissé un patrimoine de gloire et d'honneur. Dans ce but et sur l'initiative de l'infatigable archevêque de Saint-Boniface, S. G. Mgr Langevin, a été fondée, en septembre 1902, la *Société Historique de Saint-Boniface*, qui, cinq ans plus tard, fut incorporée par lettres patentes et devint dès lors société officielle au point de vue légal.

La première occupation des membres de la Société fut de poursuivre les recherches, commencées dès 1890, par les Pères Jésuites, en vue de retrouver les restes du R. P. Jean-Pierre Aulneau de la Touche, S. J., de Jean-Baptiste de La Vérendrye, fils aîné du découvreur et de leurs dix-neuf compagnons massacrés en juin 1736, et que Sa Grandeur avait le plus vif désir de voir aboutir. On a raconté, ici même, dans le numéro de novembre 1908, comment ces recherches, conduites avec méthode et patience, furent couronnées de succès le 6 août de la même année. Cet événement eut un grand retentissement non seulement au Manitoba, mais dans le Canada tout entier.

La *Société Historique* ne s'en est pas tenue là. Elle a publié, dans les *Cloches de Saint-Boniface*, de 1908 à 1911, puis réuni dans son *Bulletin* les documents qui ont trait à cette découverte historique ou qui, jusqu'alors inédits, et disséminés dans les archives parisiennes, se rapportent au grand découvreur de l'Ouest canadien, à Pierre Gaultier de Varennes, sieur de La Vérendrye; ils sont d'un puissant intérêt et cette initiative fait honneur à la jeune Société.

L'an dernier, elle a réimprimé l'introuvable *Relation du Détroit et de la Baie d'Hudson par Monsieur Jérémie*. L'auteur Nicolas Jérémie, était, par sa grand-mère paternelle, originaire de Mareuil-sur-Oge, en Champagne. Né à Sillery, près de Québec, le 16 février 1669, il se maria, en 1693, avec une sauvagesse montagnaise, puis, son union avant été annulée par suite d'une irrégularité, il épousa Françoise Bourot, veuve d'un capitaine de navire. Il fut enterré le 19 octobre 1732 dans la Basilique de Québec.

Nous savons par sa *Relation* qu'il prit part à plusieurs expéditions dans la Baie d'Hudson, sous les ordres d'Iberville, l'un des neuf fils, tous hardis et brillants, de ce Charles Le Moyne qui avait quitté l'Auberge paternelle de Dieppe pour se fixer au Canada. Son récit, simple et concis, est, sans parler de sa valeur propre, d'une lecture attrayante. Il est bien vivant; tout vient à son heure, la description de ces contrées sauvages, leur changement d'aspect au cours des saisons, les animaux qui vivent dans le pays ou qui y passent, les diverses tribus sauvages aux mœurs si curieuses et si opposées, les péripéties de l'hivernage et